

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

YOKOHAMA (1)

Le lendemain, Passepartout, éreinté, affamé, se dit qu'il fallait manger à tout prix. Il savait quelques refrains de France et d'Angleterre, et il résolut de les essayer. Les Japonais devaient certainement être amateurs de musique. Mais, tout en cheminant, il se fit cette réflexion qu'il semblerait trop bien vêtu pour un artiste ambulant, et l'idée lui vint alors d'échanger ses vêtements contre une défroque¹ plus en harmonie avec sa position.

Après de longues recherches, Passepartout découvrit un brocanteur indigène, auquel il exposa sa demande. L'habit européen plut au brocanteur, et bientôt Passepartout sortait affublé d'une vieille robe japonaise.

Son premier soin, ainsi « japonaisé », fut d'entrer dans une « tea-house » où il déjeuna d'un reste de volaille et de quelques poignées de riz.

— *Maintenant, se dit-il, il faut aviser au moyen de quitter le plus promptement possible ce pays du Soleil, dont je ne garderai qu'un lamentable souvenir !*

Passepartout songea alors à visiter les paquebots en partance pour l'Amérique. Il comptait s'offrir en qualité de cuisinier ou de domestique. Une fois à San Francisco, il verrait à se tirer d'affaire. Alors qu'il s'approchait des docks, son

regard tomba sur une immense affiche qu'une sorte de clown promenait dans les rues de Yokohama.

TROUPE JAPONAISE ACROBATIQUE DE
L'HONORABLE WILLIAM BATULCAR

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Avant leur départ
pour les États-Unis d'Amérique des

LONGS-NEZ-LONGS-NEZ

SOUS L'INVOCATION DIRECTE DU DIEU
TINGOU

Grande Attraction !

— *Les États-Unis d'Amérique ! s'écria Passepartout, voilà justement mon affaire !...*

Il suivit l'homme-affiche, et, à sa suite, il rentra bientôt dans la ville japonaise. Un quart d'heure plus tard, il s'arrêtait devant une vaste case. C'était l'établissement de l'honorable Batulcar, directeur d'une troupe de saltimbanques, jongleurs, clowns, acrobates, équilibristes, gymnastes, qui donnait ses dernières représentations avant de quitter l'empire du Soleil pour les États de l'Union.

Mr. Batulcar apparut en personne.

— *Que voulez-vous ?* dit-il à Passepartout, qu'il prit d'abord pour un indigène.

— *Avez-vous besoin d'un domestique ?* demanda Passepartout.

— *Un domestique,* s'écria le Barnum en caressant l'épaisse barbiche grise qui foisonnait sous son menton, *j'en ai*

¹Défroque : vêtement hors d'usage

deux, obéissants, fidèles, qui ne m'ont jamais quitté.

- Ainsi, je ne puis vous être bon à rien ?
- A rien.
- Diable ! ça m'aurait pourtant fort convenu de partir avec vous.
- Ah çà ! dit l'honorable Batulcar, vous êtes Japonais comme je suis un singe ! Pourquoi donc êtes-vous habillé de la sorte ?
- On s'habille comme on peut !
- Vrai, cela. Vous êtes un Français, vous ?
- Oui, un Parisien de Paris.
- Eh bien, si je ne vous prends pas comme domestique, je peux vous prendre comme clown. Vous savez chanter ?
- Oui, répondit Passepartout, qui avait autrefois fait partie de quelques concerts de rue.
- Mais savez-vous chanter la tête en bas, avec une toupie tournante sur la plante du pied gauche, et un sabre en équilibre sur la plante du pied droit ?
- Parbleu ! répondit Passepartout, qui se rappelait les premiers exercices de son jeune âge.

L'engagement fut conclu hic et nunc².

La représentation, annoncée à grand fracas par l'honorable Batulcar, devait commencer à trois heures. Passepartout devait prêter l'appui de ses solides épaules dans le grand exercice de la « grappe humaine » exécuté par les Longs-Nez du dieu Tingou.

Avant trois heures, les spectateurs avaient envahi la vaste case. Inutile de

² Hic et nunc : expression latine signifiant « Ici et maintenant »

décrire ici les prodigieux exercices des acrobates et gymnastes de la troupe. Les tours de l'échelle, de la perche, de la boule, des tonneaux, etc. furent exécutés avec une précision remarquable. Mais le principal attrait de la représentation était l'exhibition de ces « Longs-Nez », étonnants équilibristes que l'Europe ne connaît pas encore. Vêtus comme des hérauts³ du Moyen Age, ils portaient une splendide paire d'ailes à leurs épaules. Leurs nez n'étaient rien moins que des bambous, longs de cinq, de six, de dix pieds⁴, les uns droits, les autres courbés. C'était sur ces appendices, fixés d'une façon solide, que s'opéraient tous leurs exercices d'équilibre.

Pour terminer, on avait spécialement annoncé au public la pyramide humaine. Mais au lieu de former cette pyramide en prenant leurs épaules pour point d'appui, les artistes de l'honorable Batulcar ne devaient s'emmancher que par leur nez. Or, l'un de ceux qui formaient la base du char avait quitté la troupe, et comme il suffisait d'être vigoureux et adroit, Passepartout avait été choisi pour le remplacer.

³ Héraut : au moyen-âge, officier chargé des déclarations publiques.

⁴ Pied : il s'agit ici d'une mesure de longueur équivalent à environ 33 cm.



Passepartout entra en scène, et vint se ranger avec ceux de ses collègues qui devaient figurer la base de la pyramide. Les applaudissements redoublaient, et les instruments de l'orchestre éclataient comme autant de tonnerres, quand la pyramide s'ébranla, l'équilibre se rompit, un des nez de la base vint à manquer, et le monument s'écroura comme un château de cartes...

C'était la faute à Passepartout qui, abandonnant son poste, franchissant la rampe sans le secours de ses ailes, et grimant à la galerie de droite, tombait aux pieds d'un spectateur en s'écriant :

- Ah ! mon maître ! mon maître !
- Vous ?
- Moi !
- Eh bien, en ce cas, au paquebot, mon garçon !...

Mr. Fogg, Mrs. Aouda qui l'accompagnait, et Passepartout s'étaient précipités par les couloirs au-dehors de la case.

Mais, là, ils trouvèrent l'honorable Batulcar, furieux, qui réclamait des dommages-intérêts pour « la casse ». Phileas Fogg apaisa sa fureur en lui jetant une poignée de bank-notes.

Et, à six heures et demie, au moment où il allait partir, Mr. Fogg et Mrs. Aouda mettaient le pied sur le paquebot américain, suivis de Passepartout, les ailes au dos, et sur la face ce nez de six pieds qu'il n'avait pas encore pu arracher de son visage !

